

Les rapports de genre et la réinsertion sociale des victimes de viol au Sud Kivu : Une lecture des facteurs favorables et défavorables à la réinsertion.

Cécilia Agino Foussiakda

Journées scientifiques, Centre d'Excellence Denis Mukwege, Bukavu, 14-15 avril 2021

Les viols que subissent les femmes à l'Est de la République Démocratique du Congo sont accompagnés par une suite des traumatismes, rejets et des préjugés et stéréotypes communautaires. Les croyances stéréotypées de l'honneur masculin provenant de la socialisation sexuée et de la société patriarcale sont souvent un handicap à la réinsertion sociale des victimes des violences sexuelles après le viol, ou après la prise en charge dans les structures spécialisées. Une étude qualitative a été menée dans le territoire de Kalehe en Province du Sud-Kivu, afin de comprendre ce qui serait à la base de la continuité de la vie en couple conjugal malgré ce déshonneur. Nous avons interviewé 8 couples en prenant soin de séparer les femmes de leurs maris pendant l'entretien, pour éviter toute interférence. L'analyse des résultats a été faite à la fois au niveau individuel et du couple familial. Les résultats montrent que nos répondants mettent en place des mécanismes de survie en couple qui ne sont pas pensés, ni planifiés au préalable. Parmi les facteurs qui favorisent la réinsertion des femmes au sein de l'espace familial, l'apport de la communauté en conseils, l'incapacité des hommes à s'occuper des enfants en l'absence de leurs épouses, la virginité des épouses lors du mariage, et l'acceptation de la polygamie par les femmes comme mécanisme palliatif au divorce. L'étude montre que les hommes sont émasculés à la fois économiquement par perte de leurs biens, sexuellement suite aux violences subies et par perte d'identité car ils ne se reconnaissent plus ou ne sont plus reconnus hommes. Nombreux maris se sont réfugiés dans l'alcool et continuent à exercer des violences verbales et psychologiques à l'endroit de leurs femmes. La présence des enfants issus du viol rend difficile la réinsertion de leurs mères en couple conjugal. Néanmoins, les filles semblent être mieux acceptées que les garçons à cause du fait qu'elles peuvent être utilisées dans les travaux ménagers ; et parce qu'une fois mariées, leurs pères accueillants recevraient la dot. Les garçons quant à eux, en dépit du fait qu'ils soient utilisés comme une main d'œuvre pour paître le bétail, sont considérés comme un danger potentiel car ils sont associés à leurs géniteurs, les agresseurs. L'étude nous a révélé finalement qu'en général, malgré la réinsertion physique des femmes dans les couples, elles subissent une seconde vague de violences, fruits de la socialisation masculine hégémonique et des fondements patriarcaux de la communauté d'appartenance. Physiquement, ces femmes sont en couple, mais elles vivent comme des parias, sans autonomie réelle, sous la domination masculine et ne sont pas effectivement épanouies.

Ainsi donc, dans pareilles circonstances, après la réinsertion en couple conjugal, un accompagnement holistique (économique, psychologique, juridique et social) des femmes est nécessaire pour garantir leur réintégration effective dans la communauté.